

# MAJIDA KHATTARI

GALERIE D'ART  
L'ATELIER



Exposition Majida Khattari

*«Luxe, désordre et volupté»*

Galerie d'art **L'Atelier 21**

du 26 février au 29 mars 2013



MAJIDA  
KHATTARI

Galerie d'art L'Atelier 21

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc  
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 • Fax : +212 (0) 522 98 17 86  
latelier21@gmail.com • www.atelier21.ma

En 2010, Majida Khattari présentait « Orientalismes », série photographique, à la galerie d’art L’Atelier 21. Elle y revient aujourd’hui, avec une nouvelle proposition, une nouvelle invitation au voyage, sous le titre baudelairien mais détourné de « Luxe, désordre et volupté ».

D’emblée, les photographies de Majida Khattari apparaissent comme éminemment picturales. Tandis qu’aujourd’hui de nombreux peintres font usage de la photographie comme outil préparatoire à la représentation peinte, ce pendant que d’autres artistes s’emploient à saisir par l’objectif une forme de la réalité que la peinture ne saurait rendre, Majida Khattari s’attache à créer ici une œuvre photographique qui ne cherche pas à se substituer à la peinture, mais qui s’inscrirait plutôt dans une sorte de continuité, dans une différence de processus engendrant néanmoins un rendu volontairement pictural.

D’une certaine manière, ces photographies, dans la richesse de leur composition, offrent à la fois l’effet de surréel propre à la précision photographique et cette possibilité contemplative spécifique à la peinture. Captant ainsi le regard, elles induisent très certainement une identification entre les images qu’elles donnent à voir et les référents de l’Histoire de l’Art, renvoyant à notre mémoire iconographique, créant une sorte d’immédiate proximité.

Ce parti pris pictural n’implique pourtant pas l’intention de « pastiche », de peinture au second degré, ou d’artefact, car il ne s’agit pour Majida Khattari ni de rivaliser avec la peinture, ni de tromper l’œil, ni de simuler le réel. Les images qu’elle produit ne sont guère manipulées, elle n’use pas de techniques numériques ou de photomontage. Il s’agit bien plutôt de composer les conditions d’une photographie de la même manière qu’un peintre préparerait dans son atelier les conditions de sa représentation d’une scène picturale.

En ce sens, le travail de Majida Khattari relève d’une véritable performance, tant la mise en œuvre technique et scénographique de telles photographies requiert un très long et très minutieux travail de recherche et de mise en scène, proche de celui d’un Jeff Wall par exemple. Si, dans cet entre-deux photographique et pictural, se pose nécessairement la question du rapport au réel, de la vraisemblance picturale, de la manière dont l’iconographie classique s’intègre dans le champ d’un réel contemporain, l’essentiel du propos de Majida Khattari ne se réduit cependant pas à ce choix formel, qui est pour elle, plus que tout autre chose, hommage passionné

à l’histoire de l’art, hommage qu’elle poursuit depuis de nombreuses années, et qui prend ici clairement une dimension allégorique, moyen et vecteur d’un exercice critique.

Avec la série « Luxe, désordre et volupté », Majida Khattari poursuit donc son exploration de l’Histoire de l’Art occidental. En appelant subtilement à l’Ophélie préraphaélite de Millais autant qu’aux ingresques Odalisques, à la sensualité des modèles de Boucher ou Gérôme autant qu’à Delacroix, Manet ou encore Goya, elle continue dans le même temps d’interroger l’iconographie du corps féminin dans l’histoire de la peinture, la représentation féminine restant, comme en attestent les défilés-performances qu’elle produit régulièrement, une de ses préoccupations récurrentes.

Comme elle l’avait fait déjà en 2010, la plupart de ses photographies convoque l’Orientalisme, ce vaste mouvement artistique dont on perçoit les prémices dès la fin de la Renaissance et qui trouve sa forme la plus connue chez les peintres français du 19ème et du début du 20ème siècle. Cette fascination occidentale pour l’exotisme supposé de ces contrées nouvelles et lointaines, pour le fantasme de sensualité débridée qu’il distille - images de harems peuplés d’odalisques lascives, atmosphères d’oisiveté hédoniste…-, et dans une moindre mesure pour le mystère du désert et la violence sublimée du tyran…excitent les imaginaires romantiques et le « sentiment antique », pour reprendre le mot de Delacroix, des peintres, des poètes et des écrivains.

Un Orient fantasmé, rêvé et fantaisiste, sans doute… Une vision de l’Orient plus tard analysée et déconstruite par Edward Saïd. « L’Orient », écrivait-il, «  a presque été une invention de l’Europe depuis l’Antiquité, lieu de fantaisie, plein d’êtres exotiques, de souvenirs et de paysages obsédants, d’expériences extraordinaires »\*. Majida Khattari partage à sa manière la relecture politique de l’orientalisme que fit Saïd, vu comme construction d’une identité-repoussoir, d’une figure de l’altérité « menaçante, exotique, barbare, primitive et soumise »\* à la fois -ou selon les époques-, modèle inversé de la culture européenne qui s’est, affirme encore Saïd, « renforcée et a précisé son identité en se démarquant d’un Orient qu’elle prenait comme une forme d’elle-même, inférieure et refoulée. »\*

Car le « post-orientalisme » des photographies de Majida Khattari ne relève ni de la citation picturale ou de l’exercice de style, ni encore moins d’une étrange nostalgie folklorique. Il s’agirait bien plutôt d’une tentative de retournement du regard occidental

sur l’Orient : hier fascination romantique pour la « splendeur orientale » et ses promesses de volupté, pour reprendre le mot de Baudelaire, il se nourrit aujourd’hui d’un fantasme de violence et se fait hâtif synonyme de danger extrémiste, de guerre et de terreur. Ici, imposant une autre vision, critique, Majida Khattari fait se renvoyer les préjugés occidentaux sur l’Orient en en mettant en lumière les paradoxes historiques.

Luxe des étoffes, soies damassées et organzas, matières précieuses, raffinement des motifs floraux et des dentelles, extrême souci du détail et de la mise en scène, volupté de jeunes femmes alanguies dans des intérieurs somptueux et baroques, dont on devine les corps drapés, enfouis sous les robes et les voiles, atmosphère d’élégance et douce sensualité…A peine distingue-t-on les visages, comme une mise à distance, un flou posé sur les identités, juste suggérées. Evitant ainsi toute frontalité, l’image se présente davantage comme un appel à l’imaginaire que comme une réalité recréée, comme un accès possible à l’universalité de l’altérité plus que comme une galerie de portraits.

Car c’est aussi et surtout à la beauté que rend hommage Majida Khattari, autant à celle des femmes qu’à celle que l’art peut produire, dimension esthétique que l’artiste revendique ici comme valeur possible de l’art contemporain. La beauté objective des images est un choix délibéré et assumé. Cela pourrait paraître surprenant, de la part d’une artiste reconnue pour son souci du politique et pour qui le processus discursif pourrait l’emporter sur l’harmonie visible. Et puis, depuis l’avènement duchampien, on sait combien les catégories du beau et du laid sont obsolètes et comme l’universalité du beau telle que la concevait Kant a perdu de son sens. La subjectivité esthétique, la relativité du goût ou de l’intérêt l’emportant, le beau, dit-on souvent à propos de la production plastique contemporaine, s’est réduit à un caractère annexe, un accident, une éventuelle plus-value de l’œuvre, un cosmétique. On connaît en outre la méfiance induite pour la séduction de la forme, le plaisir esthétique que pourrait provoquer une « belle œuvre », soupçonnée de détourner l’observateur du sens et du discours, appauvrissant les enjeux par trop de flatterie des sens. Une telle œuvre, qu’on qualifiera volontiers d’« esthétisante », est immédiatement suspecte quant à la profondeur de ses intentions.

Or Majida Khattari, par ce choix délibéré du beau, que l’on retrouve par ailleurs de manière très évidente dans ses installations, en fait un enjeu essentiel, un piège visuel en même temps qu’une arme discursive. La beauté formelle de ses images est une stratégie, une double stratégie même, par laquelle elle met en abîme critique la séduction de la belle image et la vanité qui en émane.

On se doute alors que dans les œuvres de Majida Khattari, tout ne peut être « ordre et beauté », pour filer la métaphore baudelairienne. Dans la tradition romantique, mais activée par l’état actuel du monde, Majida Khattari semble suggérer l’idée d’un luxe vaniteux, d’une fissure enfouie au coeur la belle harmonie des apparences, et le motif floral qui parcourt les images pourrait être celui de fleurs malades. Le propos, on l’aura compris, n’est pas celui de la beauté maléfique de la femme fatale, de Pandore, d’Hélène, ou de Salomé, de cette beauté redoutable dont userait la femme corruptrice comme d’un piège maléfique, « référentiel séculaire » de l’imagerie féminine, pour reprendre le mot de Gilles Lipovestsky\*\*, hantant les imaginaires.

Mais de manière plus universelle, et contemporaine aussi, il s’agit d’une métaphore d’un monde dans lequel l’amour-propre\*\*\*, cette passion que Rousseau déjà envisageait comme cause de la barbarie civile au bord de laquelle nous nous tenons aujourd’hui, et la séduction (manière esthétique de parler du pouvoir et de la domination) l’emportent sur toute moralité des intentions.

Sous la beauté le désordre du monde, le désenchantement, la perpétuelle menace d’implosion, une promesse de chaos à venir, des libertés qui se conquièrent dans la douleur.

A l’instar du tableau de Delacroix, « La mort de Sardanapale », parangon de la tyrannie de la jouissance, et dont s’inspire librement Majida Khattari pour évoquer la chute, on serait tenté de penser que la chute des idéaux, comme d’ailleurs la résurgence de certaines idéologies totalitaires, est indéfectiblement liée à l’idée qu’un individualisme sans bride exige que rien ne survive à son propre plaisir ni à ses propres lois. Une possibilité, un risque imminent, un danger, qui n’épargne évidemment pas le monde d’aujourd’hui.

Marie Deparis-Yafil

Janvier 2013

\*Edward Saïd - L'orientalisme – L'Orient créé par l'Occident – 1978

\*\*Gilles Lipovestski – La troisième femme – 1995

 \*\*\*Jean-Jacques Rousseau – Discours sur l’origine et les fondements de l’inégalité parmi les hommes – 1755 : « L’amour propre, ce sentiment relatif, factice, et né dans la société, qui porte chaque individu à faire plus de cas de soi que de tout autre, qui inspire aux hommes tous les maux qu’ils se font mutuellement ». Mais aussi : L’Emile- Livre IV – 1762 : « L’amour-propre, qui se compare, n’est jamais content et ne saurait l’être, parce que ce sentiment, en nous préférant aux autres, exige aussi que les autres nous préfèrent à eux, ce qui est impossible. Voilà comment (…) les passions haineuses et irascibles naissent de l’amour-propre. »

*Le rideau*, 2012-2013  
120 x 180 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



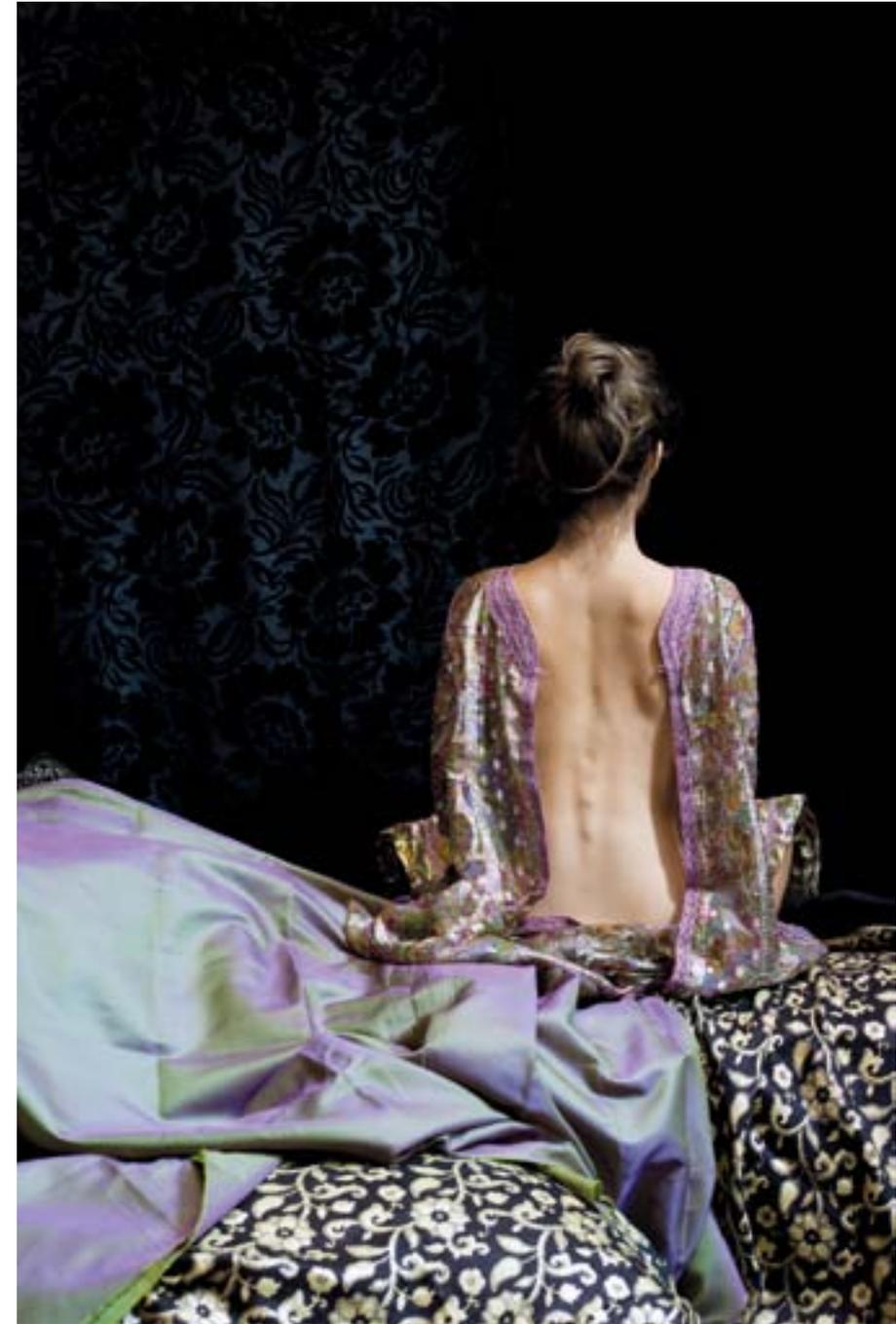
*Moucharabieh*, 2012-2013  
180 x 120 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



*Songe*, 2012-2013  
120 x 180 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



*Élévation*, 2012  
180 x 120 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



*Casque d'or*, 2012-2013  
180 x 120 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



*Danaé*, 2012-2013  
180 x 120 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



*Extase rouge*, 2012  
180 x 120 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



*Flamingo*, 2012  
120 x 180 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



*Odalisque cent visages*, 2012-2013  
80 x 120 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



*La dispute*, 2012-2013  
120 x 80 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



*Cascade*, 2012-2013  
80 x 120 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



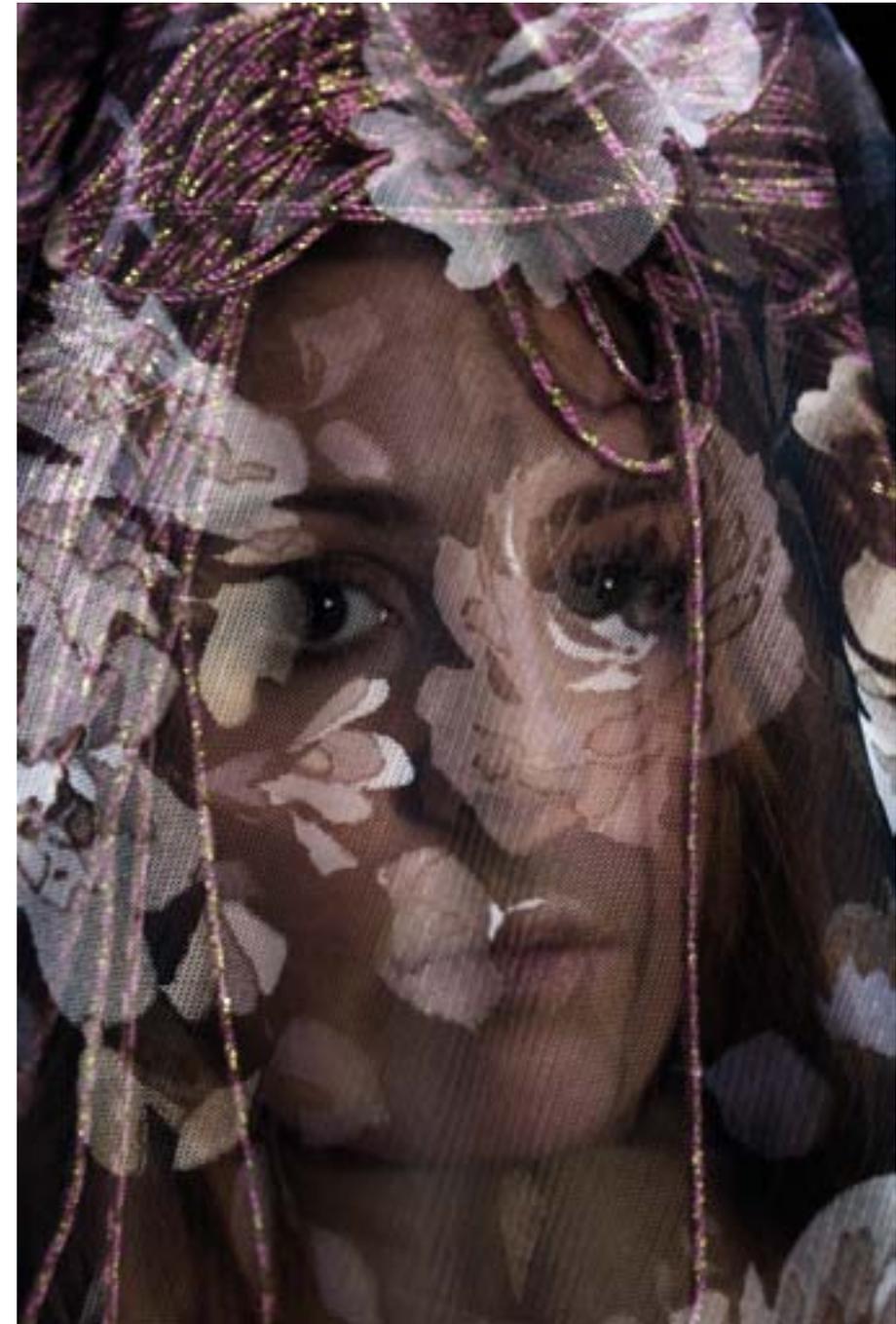
*Masque*, 2012-2013  
80 x 120 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



*Kahena*, 2012-2013  
120 x 80 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



*Warda*, 2012-2013  
120 x 80 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



*Tornado*, 2012-2013  
120 x 180 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



*Le rocher*, 2012-2013  
120 x 180 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



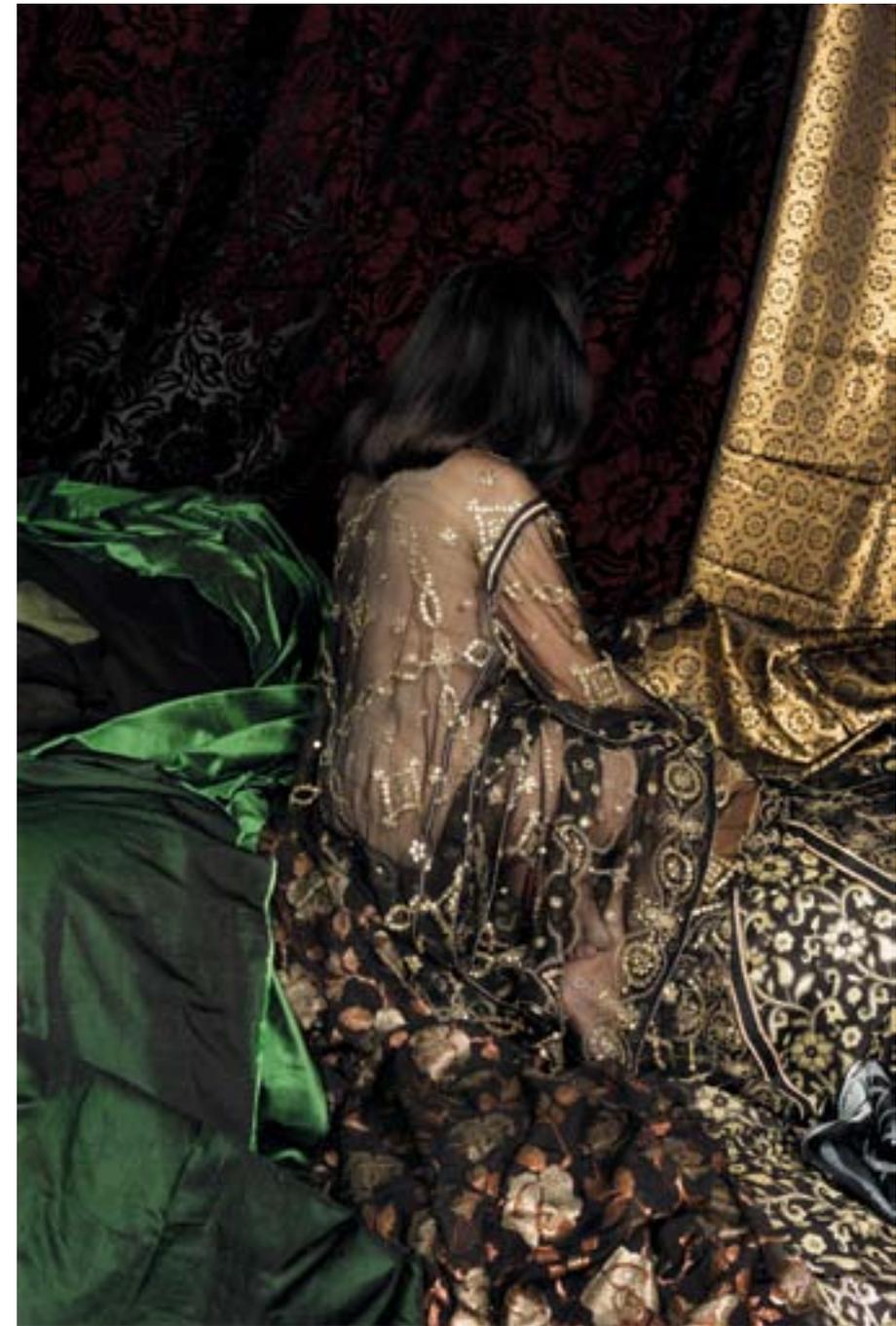
*Emma B*, 2012-2013  
120 x 180 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



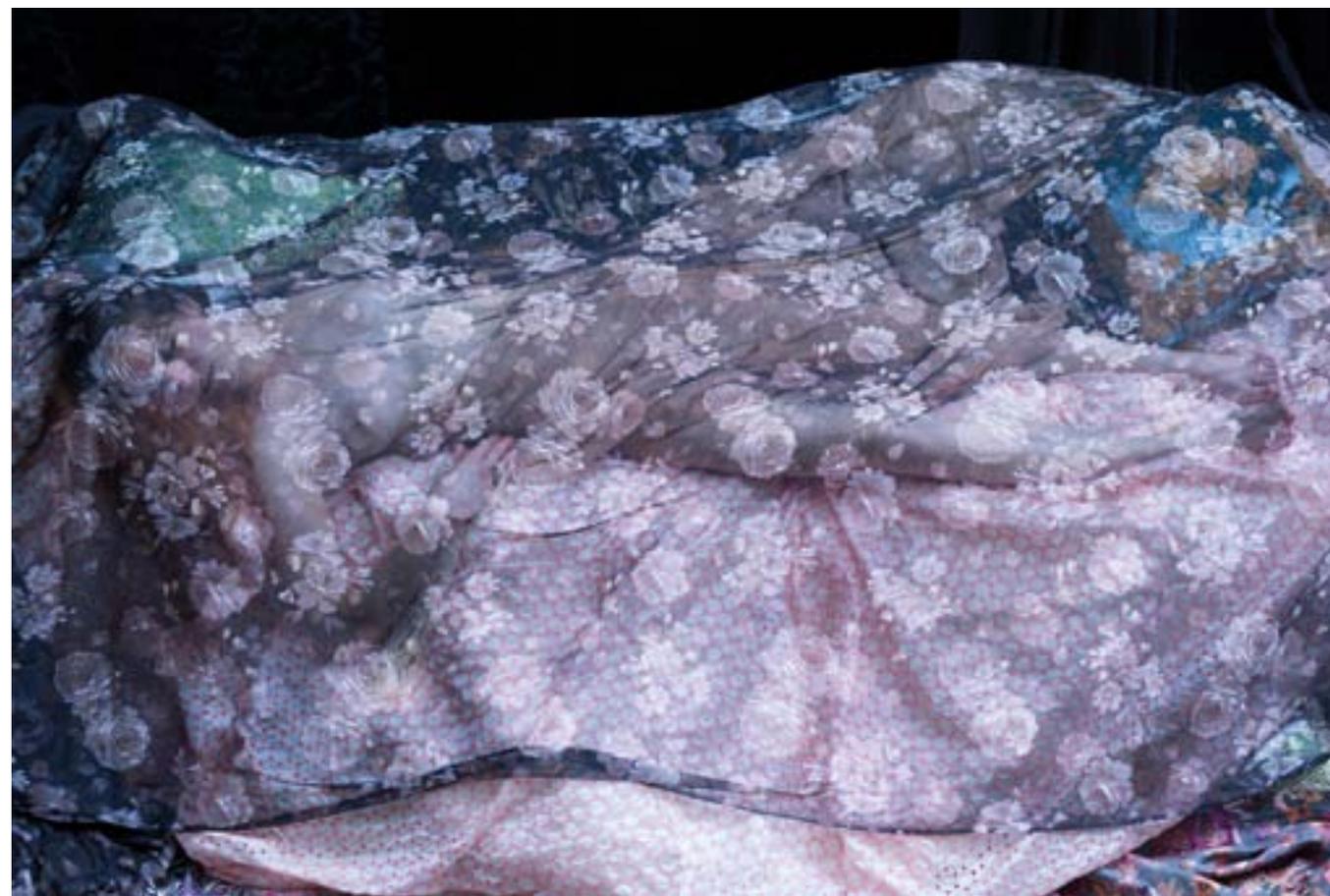
*L'étreinte*, 2012-2013  
120 x 180 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



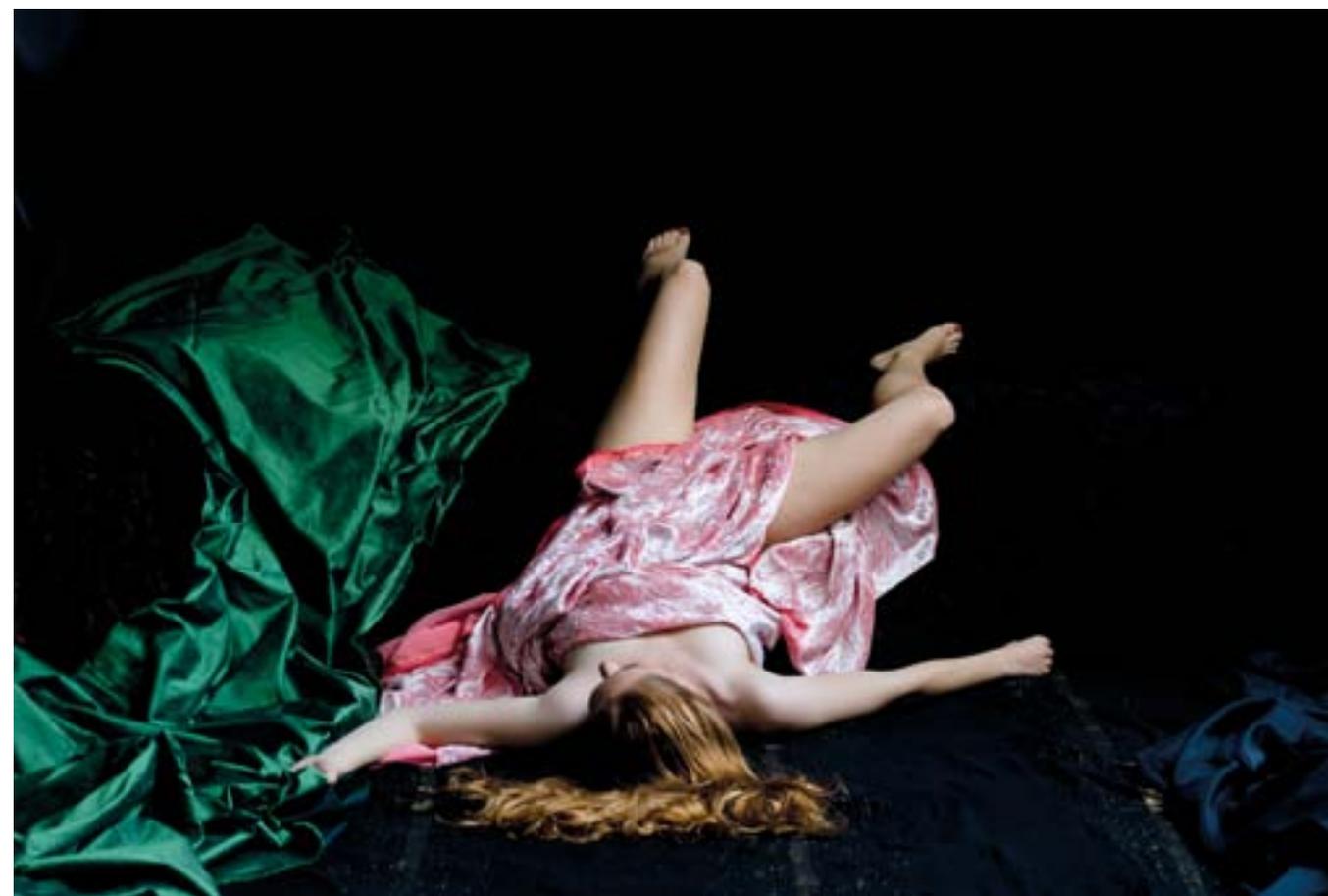
*Rêve interrompu*, 2012-2013  
180 x 120 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



*Nymphe*, 2012-2013  
120 x 180 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



*Clinamen*, 2012-2013  
120 x 180 cm  
Tirage argentique contre collé sur aluminium  
3 éditions + 1 EP



Née en 1966 à Erfoud, Majida Khattari poursuit ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca puis aux Beaux-Arts à Paris. Depuis 1996, Majida Khattari crée des défilés-performances inspirés de la situation des femmes dans les sociétés arabes. Elle met en scène des modèles qui portent des Vêtements-Sculptures traitant du statut de la femme mais se référant également à l'actualité politique contemporaine, aux questions de laïcité et de religion. Elle scénarise ses performances et fait appel au chant, à la musique et à la danse. En parallèle, Majida Khattari réalise des photographies, des installations, des vidéos et des films.

Entre 1996 et 2013, Majida Khattari a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives à travers le monde : Paris, Londres, Oxford, Tokyo, Düsseldorf, New York, Dubaï...et ses œuvres ont intégré de prestigieuses collections, dont celle du Musée National d'Art Contemporain du Centre Pompidou à Paris.

Elle vit et travaille à Paris.

## Expositions personnelles

- 2013 « Voilé - Dévoilé », Conférence et installation, Auditorium du Louvre, Paris
- 2012 « Emmama », Défilé/Performance, Institut du Monde Arabe, Paris
- « VIP » Défilé-Performance, Institut Français, Casablanca
- 2011 « Captives », Artothèque, Caen
- 2010 « Défilé/Performance », Théâtre de la Cité internationale, Paris
- « Orientalisme », Galerie d'art L'Atelier 21, Casablanca
- 2008 « VIP », Défilé/Performance, Hôtel de la Monnaie, Paris
- 2007 « Danse Rêvée », Musée Zadkine, Paris
- 2004 « Défilé/Performance », Ecole Nationale des Beaux-Arts, Paris
- 2003 « Art Action », dans le cadre du Défilé Haute Couture, Paris
- 2002 « Ici et là-bas ou la maison du retour », Eglise St Pierre, Tulle
- 2001 « Défilé/Performance », Centre Georges Pompidou, Paris
- « Rêve de jeune fille », vidéo installation dans les collections permanentes du Centre Georges Pompidou, Paris
- 2000 « En famille », Les laboratoires d'Aubervilliers, Aubervilliers
- « Situation marocaine », Parcours St Germain des Près, Musée Delacroix, Paris
- « Situation marocaine », Institut Français, Casablanca
- 1999 « Marianne », Centre Culturel François Mitterrand, Beauvais
- 1998 « Défilé/Performance », Maison des Cultures du Monde, Paris
- « Défilé/Performance », Galerie Thadeus Ropac, Paris
- 1996 « Défilé/Performance », Ecole Nationale des Beaux Arts, Paris

## Expositions collectives

- 2012 « Ceci n'est pas un Voile », Défilé/Performance, Place de la Concorde- Nuit Blanche, Paris
- « Come Invest Us, You'll Strike Gold », Brot Kunsthalle, Vienne
- « Sacré Blanc Hommage à Thomas Gleb », Passage du Retz, Paris
- « Sacré Blanc Hommage à Thomas Gleb », Musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine, Angers
- « Lady Dior As Seen By », Tokyo
- « Le corps découvert », Institut du Monde Arabe, Paris
- « Dégagement, Tunisie après un an », Institut du Monde Arabe, Paris

- 2011 « Art Dubaï 2011 », avec la Galerie d'art L'Atelier 21, Dubaï
- « Reflections on the Self-Five African Women Photographers », Hayward Gallery, Londres
- « Mundo Interpretado » Cuba, Maroc, Sénégal, Afrique du Sud, Galerie Dominique Fiat, Paris
- « Le deuxième regard », Caisse de Dépôt et de Gestion, Rabat
- « Islam & The City », Institut des Cultures de l'Islam, Paris
- « Disquieting Muses », Centre d'Art Contemporain de Thessalonique
- 2010 « Frontières » (Borders), FotoMuseum, Anvers
- 2009 « 8th Bamako Encounters », Biennale de la Photographie Africaine, Bamako
- 2007 « Sexy-Souks », Point éphémère, Paris
- « Danse Rêvée », Espace Arts plastiques, Vénissieux
- 2005 « Propos d'Europe III » (Comment of Europe), Fondation Hippocrène, Paris
- « Le corps et le paysage » (The body and the landscape), Mario Prassinis donation, St Rémy de Provence
- 2004 « Veil », Modern Art Museum, Oxford
- « Slöjan », Kulturhuset, Stockholm
- 2003 « Doublures », Musée national des Beaux-Arts du Québec
- « Made in Paris », Institute of international Visual Arts (INVA), Londres
- « Veil », Bluecoat Gallery, Liverpool
- 2002 « Mapping the process », Essor Gallery, Londres
- 2000 « Mixing Memory and desire », Kunst Museum, Lucerne
- 1999 « Nous nous sommes tant aimés », E.N.S.B.A, Paris
- « New french Art », Setagaya Art Museum, Tokyo
- « Heaven », Kunsthalle, Düsseldorf
- 1998 « Premises », Guggenheim Museum Soho, New York

## Collections

Centre Georges Pompidou, Paris  
Fonds National d'Art Contemporain, Paris  
Fondation SAM Project, Paris  
Fondation Louis Vuitton, Paris  
Musée Salsali, Dubaï  
Musée d'Art Contemporain, Thessalonique  
Palais Royal, Rabat  
Bank Al-Maghrib, Rabat  
Royal Mansour, Marrakech  
Groupe Alliances, Casablanca

Dépôt légal : 2013 MO 0451

ISBN : 978-9954-509-23-4

Photos: Majida Khattari

Impression : Direct print

Exposition de Majida Khattari du 26 février au 29 mars 2013

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - Fax : +212 (0) 522 98 17 86 - [www.atelier21.ma](http://www.atelier21.ma)



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'anglas) Casablanca 20100 Maroc  
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86  
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma